

Homélie 02 07 2023

Ce dimanche, nous lisons la finale du deuxième grand discours que St Matthieu fait donner à Jésus. Il est ici censé s'adresser à ceux qui, dans l'Eglise primitive, exerçaient une responsabilité, un ministère dirions-nous aujourd'hui.

Cette composition est propre à Matthieu, qui, plus que les autres évangélistes, a un grand souci de la bonne marche de la communauté chrétienne, de son organisation et de sa mission.

Le rédacteur a minutieusement travaillé son texte : déplaçant des passages de Marc, en rajoutant et même en y greffant des éléments puisés ailleurs. Aucune traduction ne peut rendre la réalité du texte grec qui a été composé en prose rythmée, à partir d'un procédé de la littérature grecque qui consiste à commencer chaque phrase par une même tournure, ici :

Qui aime ..., Qui ne prend pas sa croix ..., Qui ... Qui ... etc. Matthieu n'a pas trouvé mieux pour exprimer la radicalité du choix de tout missionnaire chrétien de son temps. Selon le modèle-même de Jésus, il y a d'abord la nécessité de faire passer avant tout, y compris les siens, le désir d'annoncer la proximité du Royaume de Dieu.

Comme ce fut le cas pour Jésus, il y a ensuite l'acceptation de la souffrance, jusqu'au martyre. Mais si dans l'Antiquité, le supplice le plus infamant était la crucifixion, « porter sa croix », mis sur les lèvres de Jésus, signifiait dans le langage de l'Eglise primitive, non pas qu'on envisageait d'être crucifié comme lui, mais que l'on assumait la possibilité du martyre.

Car, lorsque notre texte est écrit, les persécutions de la Synagogue contre les chrétiens étaient nombreuses et virulentes.

Ce que Matthieu veut dire, c'est que le disciple doit être le miroir de son maître, comme pour lui, Jésus a été le miroir de Dieu.

Le rédacteur reprend alors ici l'institution juive de la « shaliah » où l'envoyé est l'image de son maître. Voilà pourquoi l'évangéliste dit que celui qui accueille un disciple du Christ, accueille le Christ et par là accueille Celui qui l'a envoyé, Dieu lui-même.

Dieu est tout entier en Jésus qui, à son tour, est tout entier dans son représentant, missionné pour proclamer son message. Inutile de masquer la tonalité violente de ce Sermon à l'Eglise.

Il convient d'en attribuer la responsabilité à la jeune communauté de Matthieu, ardente et combative, prise dans le feu des conflits qui l'opposent à la Synagogue, mais aussi, à d'autres communautés chrétiennes avec lesquelles il y avait des divergences.

Pour Matthieu, il fallait stimuler, brandir des menaces et des promesses, durcir le trait, galvaniser les frères pour tenir bon et garder confiance. L'évangéliste veut des responsables militants.

Il y a quelques décennies, nous avons connu cette méthode dans l'Eglise, où un militantisme structuré, bien mené, organisé, était la méthode en pointe pour évangéliser. Cela a tellement bien marché que, dans les années « 50 », on a construit de nouvelles églises ! ...

Mais peut-être que la spiritualité y a été mise de côté, c'était plutôt un militantisme à la façon de « Marthe », oubliant aussi la part de « Marie ». Du coup, au bout d'un certain temps, les églises ont commencé à se vider.

Alors est apparu, selon le mouvement d'un balancier, un nouveau courant plus « spirituel » : le Renouveau, qui a vite été récupéré par l'Institution, mais d'où sont nées de nouvelles formes de communautés, pour pallier au manque de structure intérieure des nouvelles générations.

Aujourd'hui, nous assistons à une montée en puissance des « évangéliques » qui progressent partout dans le monde, jouant la carte des « guérisons », d'un retour à la morale traditionnelle liée au retour du Messie, communautés pour ceux qui ont besoin d'avoir des rails pour avancer (mais rapportent gros à certains !).

Chaque époque a eu ses méthodes qui évoluent en fonction de la société. Car il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de méthodes clefs (sauf dans la tête de ceux qui les « inventent »).

Elles passent avec le temps, parce que l'être humain vit dans un monde sans cesse en évolution ? Alors, que reste-t-il comme socle solide au croyant ? Accueillir l'humain d'aujourd'hui pour lui donner à boire un verre d'eau, c'est-à-dire à l'aimer, dans sa différence, à servir les plus petits parce qu'ils sont, comme nous, des enfants de Dieu

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr